

sions en province, vient d'en obtenir dix-huit nouvelles, et pour construire ses usines fait un emprunt de 5,200,000 fr. garanti par des subventions municipales s'élevant à 9,400,000 fr. Ce sont là des entreprises d'utilité publique, point à dédaigner et que l'on peut recommander sans crainte, en désirant qu'elles se multiplient.

C'est un fait accompli; la reine Isabelle a abdiqué en faveur de son fils qui a été proclamé roi... à l'hôtel Basilewski. Pendant que ce grave événement se passe, les cortès Espagnoles prennent leurs vacances; le régent est parti en villégiature à la Granja, et le maréchal Prim, va se rendre à Vichy. On se demande s'il ne ramènera pas dans ses bagages le nouveau roi, sous lequel il gouvernera en qualité de régent.

CH. CAHOT.

#### BOURSE DU 27 JUIN.

La liquidation approche et le mouvement semble se dessiner en reprise; cela n'a rien de détonnant, car on a baissé pendant presque tout le mois sur des alarmes mal fondées, et peut être on a plus vendu que ne le comporte la situation. On ferme à 72.52 1/2 avec 20 c. de hausse sur samedi. Les autres valeurs sont aussi bien tenues; seul le Suez baisse à 230. A ce cours mieux vaut garder ce titre que de le vendre.

Londres: 1/8 baisse.

CELLIER.

A la demande qui nous en est faite par un grand nombre d'industriels et de négociants de Roubaix et Tourcoing, nous commençons aujourd'hui la reproduction *in extenso* des dépositions faites devant la commission d'enquête parlementaire par les délégués des deux villes. — A. R.

#### Séance du 28 mai 1870.

M. le Président. La parole est à M. Delfosse, président de la Chambre consultative de Roubaix.

M. Delfosse, président de la Chambre consultative de Roubaix. Monsieur le président, je dois d'abord vous remercier, ainsi que la Commission, de la peine que vous avez bien voulu prendre de vous réunir ce matin; cela nous est très-utile, parce que nous désirons vivement rentrer dans nos ateliers, et sans votre obligeance, nous eussions dû attendre jusqu'à lundi; aussi je tiens à vous remercier au nom des villes de Roubaix et de Tourcoing.

C'est au nom de la Chambre consultative de Roubaix que je viens déposer; les dépositions des délégués du tissage viendront après; je vous prie d'entendre ensuite les délégués de Tourcoing, dont les industries se rattachent aux tissages mélangés.

Roubaix, vous le savez déjà, est l'un des plus grands centres manufacturiers de l'Empire. Le traité de commerce avec l'Angleterre n'a pas seulement nuit à sa marche progressive, mais y a amené de nombreuses ruines. Aussi n'avons-nous cessé de demander la dénonciation de ce traité.

A cet effet, des mémoires successifs furent envoyés aux ministres qui se sont succédés au commerce; des visites répétées leur furent faites, et Sa Majesté l'Empereur lui-même, impressionné de ces plaintes sans cesse redoublées, eut la bonté de recevoir au palais des Tuileries, le 21 février 1869; une députation de la Chambre consultative de Roubaix.

Il serait superflu, messieurs, de vous rappeler que la crise terrible qui pèse sur notre fabrique, ne date que de la fin de la guerre d'Amérique, parce que, pendant la disette de coton qu'avait amenée cette guerre, les tissus de laine ou mélangés de laine avaient prospéré, et que les droits d'entrée étaient de 15 0/0 au lieu de 10 0/0.

L'expérience du traité ne date donc que de 1865. Depuis cette époque, les importations de tissus mélangés anglais encombrèrent nos marchés au préjudice de notre production. Voici le relevé des trois dernières années, et vous remarquerez, messieurs, la marche progressive de ces importations.

Tissus	1867.	1868.	1869.
Mélangés de laine	28,085,000	32,398,000	41,363,000
Mélangés d'alpa ca et poil de chèvre	1,493,000	1,928,000	830,000
Mélangés de coton	879,000	1,400,000	1,453,000
La déclaration faite le 27 9/10 de la valeur réelle...	26,057,000	35,497,000	42,088,000
Le droit de 10 0/0 pour naturaliser la marchandise...	8,352,000	11,541,000	14,562,000
	23,499,000	47,391,000	58,950,000
	3,340,000	4,732,000	5,825,000
	36,719,000	52,056,000	64,975,000

Les états de douanes qui viennent de nous être communiqués, pour les trois premiers mois de 1870, nous révèlent une progression nouvelle qui est effrayante; en voici les chiffres comparés aux deux années précédentes.

Tissus	1868.	1869.	1870.
Mélangés de laine	8,925,000	15,985,000	18,817,000
Mélangés d'alpa ca et poil de chèvre	537,000	851,000	803,000
Mélangés de coton	328,000	339,000	438,000
	9,390,000	17,075,000	19,158,000

Ces chiffres sont bruts et ne comportent ni les atténuations de valeur, ni les droits à acquitter, qui doivent y être ajoutés. N'est-ce pas effrayant, en effet, de voir cette progression? Elle est de 50 0/0 de plus, d'une année à l'autre.

La production moyenne de Roubaix pour les trois dernières années a été pour chaque année d'environ... 125 millions Dans ce chiffre, les tissus mélangés sont repris en 1869 pour... 85 —

Il reste donc... 40 millions

pour les tissus de pure laine et autres tissus spéciaux.

Nous l'avons vu plus haut, messieurs, les importations de tissus mélangés, en 1869, se sont élevées à 64 millions, tandis que notre chiffre de production se trouve réduit à 85 millions et ne pourra même se soutenir, car nous l'avons vu décroître de 25 à 30 millions en quelques années. Il était encore de 100 millions en 1868.

Il y a ce fait à constater: c'est que cette décroissance se produit à mesure que les importations augmentent; aussi le découragement se manifeste-t-il de toute part.

Voici une statistique qui est de nature à convaincre les plus incrédules:

Au 1 <sup>er</sup> janvier 1865, il y avait à Roubaix.....	259 industriels
Au 1 <sup>er</sup> novembre 1869, il y en avait.....	208 —
Au 1 <sup>er</sup> mai 1870, il en reste.....	196 —

Différence en moins 63 industriels

C'est-à-dire que Roubaix a perdu le quart de ses industriels en cinq années.

J'ai ici tous les noms que je mets à la disposition de la Commission d'enquête pour qu'elle puisse vérifier le fait.

Mais on nous objectera que, tandis que ceux-ci disparaissent, la production générale reste la même, parce que les grandes maisons absorbent les plus petites; mais, messieurs, n'est-ce pas déjà un grand malheur que de voir disparaître les hommes honnêtes et laborieux, qui aujourd'hui, ruinés pour la plupart, voient leur carrière brisée par le fait du traité anglais?

On m'objectera encore que les grandes usines continuent à marcher, les unes au complet, les autres partiellement. Sans doute, cela existe, mais on peut dire que c'est là le travail forcé. Qui ne sait, en effet, que l'industrie mécanique est condamnée à travailler quand même?

En voici un exemple: L'usine qui a coûté 1 million représente un intérêt d'argent à 5 0/0... 50,000 fr. L'amortissement obligé pour les tissages équivaut à 8 0/0... 80,000 L'entretien, les assurances, les impôts à 2 0/0... 20,000

Soit... 150,000 fr.

qui sont perdus, sans remise, en cas de chômage.

Or, il arrive ceci, c'est qu'en marchant quand même, on ne perd pas toujours cette somme; si même cette perte n'est que de moitié, on a encore avantage à travailler.

D'un côté est la ruine certaine; de l'autre la ruine lente, mais qui laisse l'espoir de temps meilleurs.

Les souffrances de la fabrique de Roubaix viennent en grande partie de ce que, en 1860, quand on a fait le traité de commerce, les tissus mélangés de laine et de coton ont été classés dans les tissus de pure laine, c'est-à-dire avec ceux qu'on fabrique à Reims, au Gateau, etc., parce que la laine y est dominante.

Ces deux genres d'étoffes n'ont aucune espèce d'analogie; l'un (le tissu de pure laine) est d'origine française; il n'en vient pas ou guère de l'étranger; c'est ce qui explique pourquoi les fabricants de Reims, du Gateau et même ceux de Roubaix qui en produisent, ne se plaignent pas de la tarification actuelle.

L'autre (le tissu mélangé) est un composé de laine et coton qui coûte moins cher et qui est d'une grande consommation. Bradford en fait l'objet de sa fabrication presque entière, parce que ce genre d'étoffe se prête particulièrement au tissage à la mécanique.

La partie délicate qu'il renferme est longue et brillante; souvent on y mêle le poil de chèvre et l'alpaca. Ces sortes de matières ne se filent bien qu'à l'aide du métier dit *contin*, dont les Anglais savent tirer si bon parti, alors que notre expérience est loin d'être faite dans ce genre de filature, et nous sommes tributaires de l'Angleterre pour nous procurer ces matières; aussi la supériorité de Bradford est-elle incontestable: sa concurrence est écrasante pour Roubaix.

Il n'est pas sans intérêt de vous faire connaître, messieurs, l'accroissement qu'a pris Bradford à la suite du traité; le marché français y a puissamment contribué.

En voici la preuve:

Mètres mécaniques	1862, il y avait à Bradford.....	1867, il y en avait.....
	43,048	71,666
Différence... 28,618		
Le nombre des broches à filer la laine s'est accrue dans les proportions suivantes:		
Broches		
En 1862, il y avait à Bradford.....	1,289,000	
En 1867, il y en avait.....	2,193,000	
Différence... 904,000		

Cette progression s'est encore accrue depuis 1867, mais nous ne pouvons la chiffrer, faute de renseignements précis.

A Roubaix, nous avons 12,000 métiers mécaniques, et, sur ce nombre, 3,000 sont à l'état de chômage.

Ceci démontre, messieurs, que les tissus mélangés doivent avoir une classification spéciale dans les états de douanes: c'est le moyen de s'y reconnaître; car, si vous les faites entrer dans la statistique des lainages purs, dont l'exportation est très-importante, il résulte que Roubaix disparaît presque complètement.

Ainsi, nous le répétons, ce genre de tissu n'est ni laine, ni coton; il a sa nature spéciale et ne doit pas être confondu avec les lainages ordinaires qui sont confectionnés en laines fines et courtes.

Nous venons de parler des tissus mélangés de laine et coton; mais il y a à côté de ceux-là les tissus mélangés de soie, qui sont essentiellement français; ils se fabriquent à Lyon, à Paris, à Amiens et un peu à Roubaix; ce sont ceux-là qui figurent dans les états de douanes à l'exportation, pour une somme de 61 millions, en 1869. Nous faisons cette observation pour éviter toute confusion; il suffit d'ailleurs, pour démontrer le fait, de rappeler que la Commission des valeurs a fixé pour ceux-ci le prix moyen de 20 fr. au kilogramme, tandis que les tissus mélangés importés

d'Angleterre s'ont estimés 14 fr. 25 par la même commission. On conçoit du reste que ce ne sont pas les similaires anglais que nous pouvons exposer, puisque nous ne pouvons pas lutter sur notre propre marché avec un droit d'entrée de 10 0/0.

On fait grand bruit de nos exportations de tissus de laine en Angleterre depuis le traité. Voici des chiffres irrécusables, puisqu'ils sont puisés aux documents officiels:

En 1860, c'est-à-dire l'année qui a précédé le traité, nous avons expédié en Angleterre pour une somme de... 53,685,000 En 1869, c'est-à-dire après le traité, nous avons envoyé pour... 64,941,000

Nos exportations se sont donc accrues de... 11,256,000

Nous pourrions même contester que cette augmentation de quelques millions soit le fait du traité, puisque la progression de nos affaires avec les autres nations est plus considérable. Nous dirons, en outre, que souvent nos marchandises ne font que traverser l'Angleterre, parce qu'elles sont destinées à d'autres contrées.

Examinons maintenant ce que nous avons perdu par le fait du traité.

1<sup>o</sup> En 1869, les importations anglaises (1) en tissus de pure laine ou de mélangés se sont élevées à... 52,682,810

Mais ici la déclaration en douane n'a été faite en moyenne que sur 75 0/0 de la valeur réelle, c'est-à-dire sur une somme de... 70,243,700

2<sup>o</sup> Nous y ajoutons le droit à percevoir pour nationaliser la marchandise, soit 10 0/0... 7,024,300

Total... 77,268,000

3<sup>o</sup> Il est entré en outre, en fils de laine... 13,419,000

En tout... 90,687,000

Nous en déduisons la progression de nos exportations ci-dessus... 11,256,000

Nous avons donc perdu en une année, en comparant 1860 et 1869... 79,431,000

Ce tableau n'est qu'une fraction du tableau général fourni par M. Pouyer-Quertier dans la séance du 28 mars dernier, et qui établit que la France a perdu 110,000,000 pour les produits manufacturés et 301,000,000 pour les produits agricoles.

Mais on me dira: Tout le monde ne perd pas à Roubaix, un certain nombre d'industriels ont moins souffert, ou n'ont pas souffert du tout.

A ce dire, je réponds: il y a à Roubaix 15 ou 20 maisons qui se trouvent dans ce cas; ce sont celles qui fabriquent des genres spéciaux, les pures laines ou la haute fantaisie dont le succès tient souvent au hasard, et qui représentent les 40 millions du tableau qui vient de mettre sous vos yeux, mais il n'y a pas place pour tout le monde. On ne transforme pas facilement son industrie, cette transformation est souvent impossible; et puis, ce qui est bon pour 40 millions est mauvais pour 100 millions, parce que la production d'un objet doit toujours être en rapport avec sa consommation.

On a beaucoup parlé autrefois de la fortune de Roubaix, mais on ne sait pas généralement que cette fortune a été convertie presque toute entière en usines à la suite du traité de commerce. Nous nous sommes trouvés alors dans la nécessité de dépenser plus de 80 millions pour transformer notre outillage et je considère qu'il y a là un excès de confiance, car si la guerre d'Amérique n'était arrivée au début, tout était perdu. On supporte les crises pendant 4 ou 5 ans, mais on y succombe en 10 ans.

J'ajouterai incidemment que cette transformation n'a eu lieu que sur les excitations du Gouvernement, dont les promesses n'ont pas été tenues; ceci est très-pénible à dire.

Nous voulons aller au devant des diverses objections qui peuvent être faites. Des personnes, d'ailleurs bien intentionnées, se demandent comment la population de Roubaix se soit accrue depuis 1860, alors que les affaires y ont été si mauvaises. Ma réponse n'est pas difficile.

En présence du traité de commerce, nous devons changer de système, il fallait concentrer la production mécanique et l'augmenter; il fallait travailler à l'anglaise. Peut-on s'en étonner? Cette concentration a donc amené obligatoirement une augmentation d'ouvriers, qui de prime abord, sans domicile fixe, se sont entassés dans des logements insalubres. Ceci explique le grand nombre d'habitations ouvrières qu'on a continué à construire à Roubaix et l'augmentation de notre population.

On s'étonne aussi des grandes quantités de matières premières qui arrivent à Roubaix et à Tourcoing. On suppose généralement qu'elles sont converties en tissus dans notre centre. J'ai une explication à donner à cet égard pour établir la vérité.

Il se fait à Roubaix et à Tourcoing un commerce très-important de laines brutes ou peignées. Depuis quelques années, des peignages de laine s'y sont établis, et ils sont considérables, non par leur nombre, mais par leur importance, notamment celui qui dirige une maison anglaise.

Je veux vous indiquer la quantité de matières qu'ils emploient et faire la part de ce qui est consommé dans notre pays et de ce qui en sort.

Laine et coton brut: En 1869, il est arrivé à la gare de Roubaix... 24,472,000 kil. En 1869, il est arrivé à la

(1)	1869
Couvertures.....	343,094 fr.
Tapis.....	1,454,508 »
Draps.....	9,095,824 »
Etoffes diverses.....	489,702 »
Châles.....	131,267 »
Bonneterie.....	186,325 »
Passenterie.....	127,004 »
Passenterie mélangée.....	186,122 »
Tissus mélangés.....	39,834,266 »
Alpaca.....	837,698 »
	52,682,810 fr.

gare de Tourcoing..... 26,362,000 » Ensemble..... 50,834,000 kil.

Il faut en déduire les cotons approximativement... 2,000,000 kil.

Soit en laines brutes.... 48,834,000 kil.

Ces laines sont de toute provenance et ne rendent en moyenne après peignage que 50 0/0, en cœur et déchets.

Soit..... 24,417,000 kil.

En voici les sorties. En laines peignées ou filées: Par le chemin de fer de Roubaix..... 7,779,000 kil.

Par le chemin de fer de Tourcoing... 7,247,000 kil. 15,026,000 kil.

Roubaix et Tourcoing réunis ont donc mis en manutention pendant l'année 1869..... 9,391,000 kil.

Mais je dois dire que le peignage, n'étant qu'une préparation, il laisse peu de salaires.

Nous devons ajouter que la consommation de houille, s'est accrue considérablement du fait du peignage, car pour cette industrie la vapeur ne sert pas seulement à la force motrice, mais à toutes les manutentions qui convertissent la laine brute en laine peignée.

Les usines à gaz de Roubaix y ont aussi une grande part, car elles fournissent depuis très-peu de temps l'éclairage de toute la banlieue, aux communes de Watrelos, Croix, Wasquehal, Lys et à la ville de Lannoy, située à 4 kilomètres de notre ville.

Nous ferons remarquer, en outre, que le chemin de fer nous apporte aujourd'hui une partie de la houille qui nous venait par notre canal, il y a peu de temps encore.

On s'étonne du chiffre qui sort de la gare de Roubaix, en tissus, mais on ne sait pas généralement que notre genre d'étoffe tend à se transformer et tandis que l'Angleterre fait des étoffes étrangères et apparentes pour lesquelles nous ne pouvons rivaliser, nos genres se portent particulièrement sur des tissus plus lourds.

Ce qui le prouve, c'est que les numéros fins de la filature de coton ne trouvent plus leur emploi à Roubaix.

Il y a autre chose encore, c'est qu'à Tourcoing, la fabrication des moulinets s'y est développée depuis quelques années, que cette marchandise est achetée en très-grande partie par les commissionnaires de Roubaix. A Tourcoing, les commissionnaires n'existent pas et ce sont les nôtres qui placent les produits de cette ville.

Nous arrivons maintenant aux causes de notre infériorité.

Elles sont nombreuses: 1<sup>o</sup> Nos usines coûtent beaucoup plus cher. Cela a été démontré péremptoirement.

2<sup>o</sup> Le combustible nous coûte le double, et le prix du fer est également plus élevé en France qu'en Angleterre. La démonstration en est faite.

3<sup>o</sup> En Angleterre, pas de mutation, pas de division dans la propriété, pas de conscription qui enlève les hommes jeunes et vigoureux.

4<sup>o</sup> En Angleterre, les industriels sont plus expérimentés dans l'art mécanique: les nôtres sont dans l'enfance comparativement. Ils sont plus riches et supportent les crises commerciales alors que nous y succombons.

5<sup>o</sup> Leurs relations sont immenses, ils pouvaient aux besoins de plus de 200 millions d'individus. Ils peuvent, à l'aide de leurs vastes débouchés, se faire spécialistes, c'est-à-dire, produire les mêmes choses par grande masse, et c'est là que se trouve le problème du bon marché.

6<sup>o</sup> En France, l'insuffisance de nos débouchés nous conduit à l'intermittence du travail et il en résulte un prix de façon plus élevé qu'à Bradford.

7<sup>o</sup> Si l'ouvrier français est plus intelligent pour produire les articles de goût, il est moins habile pour les articles de grande consommation. Il ne travaille encore que sur un seul métier, tandis qu'en Angleterre l'ouvrier en a conduit deux à la fois. Ce fait a une influence considérable sur le prix de revient.

M. Jules Brame. Est-ce que chez vous l'ouvrier conduit deux métiers à la fois?

M. Delfosse. Non, monsieur, nous ne pouvons l'obtenir. Nous avons essayé, il y a près de trois ans, de donner deux métiers à chaque ouvrier: il en est résulté une véritable émeute.

M. Jules Brame. C'est là un des points capitaux de la question, et je me permettrais d'appeler tout spécialement l'attention de M. de Forcade sur cette partie de la déposition.

M. Delfosse. Je disais que, quand nous avons voulu, il y a trois ans, faire diriger deux métiers par un seul ouvrier, nous avons eu, à Roubaix, une émeute terrible, les ouvriers nous ont opposé une résistance invincible, et leur mécontentement a eu pour conséquence des incendies, des bris de machines, des dégâts de toute sorte. Nos pertes ont été considérables, et nos industriels qui en ont été les victimes, n'ont pu encore toucher l'indemnité qui leur est due en réparation du préjudice causé. Depuis cette époque, d'autres tentatives partielles ont été faites, mais elles ont toutes échoué; l'ouvrier ne s'y prête pas. Cela fait une différence énorme, une différence du simple au double entre nous et les Anglais. Nous payons pour un tissu d'un franc, 8 centimes à l'ouvrier, tandis que l'ouvrier anglais, pour le même salaire, produit deux fois autant. C'est une différence de 4 0/0 sur la production de deux métiers.

M. de Forcade. Est-ce que le travail simultané sur deux métiers est réellement une question d'habileté?

M. Delfosse. Si les ouvriers y mettaient de la bonne volonté, ils arriveraient à le faire.

M. Géliot. C'est uniquement une question de bonne volonté.

M. Delfosse. Ma conviction est que cela leur serait facile.

M. de Forcade. C'est aussi ce que je pense. A mon avis, ce fait ne prouve nullement l'infériorité de l'ouvrier français comparé à l'ouvrier anglais, mais un manque de bon vouloir. Vous est-il donc impossible de faire comprendre à vos ouvriers que c'est maintenant une nécessité de l'industrie?

M. Delfosse. Lorsqu'on leur propose de travailler sur deux métiers, ils répondent: « Alors vous paierez double! »

M. de Forcade. Est-ce qu'il n'y a pas eu des propositions de transaction?

M. Delfosse. Si, mais elles n'ont pu aboutir jusqu'ici.

M. de Forcade. Je comprends que l'ouvrier auquel on propose un second métier, puisse demander de ce chef une certaine augmentation, mais s'il exige le double, le patron perd tout intérêt dans la question. N'y a-t-on pas essayé de prendre un moyen terme?

M. Delfosse. On l'a essayé, mais toujours sans succès.

M. de Forcade. Est-ce que le travail aux pièces n'est pas admis? Cela trancherait la difficulté.

M. Delfosse. Pardon, monsieur, c'est au maître que nos ouvriers travaillent; ils se fondent précisément sur ce fait pour réclamer un salaire double pour travailler sur deux métiers, parce qu'ils prédisent deux fois autant de mètres.

M. de Forcade. Ah! c'est ainsi que la question se pose. Mais vos ouvriers pourraient-ils tous occuper deux métiers?

M. Delfosse. Les plus habiles le pourraient certainement.

M. Edouard Dalloz. Est-ce qu'il n'y aurait pas de transaction possible? Ne pourrait-on un peu élever le salaire?

M. Delfosse. En 1867, nous avons proposé une augmentation d'un tiers, les ouvriers ont persisté dans leur refus.

M. Géliot. On avait proposé aux ouvriers une augmentation de salaire, s'ils voulaient conduire chacun deux métiers comme en Angleterre; ils ont accepté la proposition, et savez-vous ce qu'ils ont fait, ils ont travaillé sur un métier le matin et sur l'autre le soir. C'est ainsi qu'ils interprétaient l'arrangement; naturellement, les patrons ne l'ont pas entendu ainsi, et c'est à la suite des difficultés qu'ils s'élevèrent entre eux et les ouvriers qu'eut lieu l'émeute, qui amena les catastrophes que le déposant vient de rappeler. Ce n'est donc, de la part de l'ouvrier, qu'une question de bonne volonté; mais jusqu'ici il y a chez eux, pardonnez-moi l'expression, une *tocade* pour refuser le travail sur deux métiers, et je crois que de longtemps on ne pourra changer cette disposition.

M. le Président. Surtout à cause des souvenirs du passé.

(La suite à demain.)

#### Chronique locale & départementale

Voici le texte du discours prononcé par M. le Préfet à la distribution des primes et récompenses du concours régional de Lille:

Messieurs, « C'est un grand bonheur de présider ce concours et la séance solennelle qui le termine. Cependant, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'élever. J'aurais désiré que M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce, ou le digne représentant du Nord auquel l'Empereur vient de confier le ministère des travaux publics, pussent eux-mêmes vous distribuer des récompenses qui eussent acquis plus de prix encore en passant par leurs mains. Retenus à Paris par les travaux des Chambres, ni l'un ni l'autre n'ont pu se rendre à mes désirs, aux vôtres, que je chercherai toujours à devancer et dont je m'étais fait l'ardent interprète.

Certes, leur présence ici eût été bien justifiée par l'importance de ce concours. A part même le caractère international qui lui avait été donné et sans parler des loties pacifiques qu'il nous ouvrait avec des pays voisins et amis, jamais départements réunis dans la même région n'ont pu lutter dans de plus larges et de plus intéressantes conditions, n'ont pu mieux représenter les plus grandes forces, les plus grands intérêts agricoles et industriels de la France. Lorsque, dans la même circonscription, se trouvent compris les départements de l'Aisne, de l'Oise, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, de la Seine, de la Somme, du Pas-de-Calais et du Nord; lorsque le jury siège dans ce département du Nord aussi peuplé, plus riche que certains royaumes, dans cette ville, immense camp retranché dont les patriotes habitants — l'ennemi l'a su et au besoin le saurait encore — deviennent si facilement une seconde garnison militaire, j'aurais voulu que le représentant du gouvernement, chargé de remercier les exposants et les juges, leur parlât d'aussi haut que possible et qu'ils n'eussent pas à se contenter de sentir sous sa parole l'admiration, le dévouement, la reconnaissance mêlés à la fierté d'avoir le droit et le devoir de les leur exprimer.

M. l'inspecteur général qui a organisé, dirigé ce concours avec tant de zèle et d'aptitude, d'autres, après lui, vous diront, en détail, de quels progrès dans l'industrie et dans l'agriculture il porte témoignage; quel ordre, quelle activité, quelles améliorations ont valu à l'honorable M. Crépion Desinselles, la prime d'honneur qu'il va recevoir. Ils vous diront le nombre d'exposants qui ont répondu à l'appel du gouvernement, du Conseil général et de la ville de Lille; quels charmants, quels excellents produits, quels magnifiques animaux, quelles puissantes et ingénieuses machines ont passé ou fonctionné sous les yeux du jury.

Pour moi, je trouve plus que jamais dans cette exposition la preuve de ce qu'il y a de faux dans ces prétendues rivalités qu'on a voulu parfois établir entre l'agriculture et l'industrie. Tout au contraire, l'alliance s'établit entre elles, l'une profite des découvertes de l'autre et c'est dans le pays même où l'industrie est le plus avancée que l'agriculture est le plus productive. Tout se tient, en effet, dans le génie de l'homme: toutes ses facultés marchent à la conquête du monde, de front et en ligne de combat. Tombé pauvre et nu des mains du créateur, il s'est élevé jusqu'à créer lui-même. L'intelligence qu'il a reçue, il l'a fait, lui aussi, passer en quelque sorte dans la matière. Ces forces immenses, mystérieuses, que l'imagination des anciens avait personnifiées et qui leur inspièrent tant de terreur, il est allé hardiment au-devant d'elles. Il les a soumise et domptées,